

# Saint Pierre Canisius

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS



SECOND APÔTRE DE L'ALLEMAGNE

1521 - 1597



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTREAL



## DU MÊME AUTEUR

Les Jésuites du Canada au XIX <sup>e</sup> siècle. Tome I: 1842-1872 .....	\$2.00
Nos Voyageurs .....	\$1.25
Sir Joseph Dubuc .....	\$0.75
Les anciennes Missions de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France, 1611-1800	\$0.50
Les Missions modernes de la Compagnie de Jésus au Canada, 1842-1924 .....	\$0.50

Et les tracts suivants, à 10 sous l'unité:

Le premier Patron du Canada. — Les Retraites fermées au Canada. — Notre-Dame de Liesse. — La Y. M. C. A. — Mgr François de Laval.

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DU MESSAGER, 1300, rue Bordeaux, Montréal

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

*En préparation :*

Les Jésuites du Canada au XIX<sup>e</sup> siècle. Tome II: 1872-1914

*Imprimi potest:*

L. BONCOMPAIN, S. J.

*Praep. Prov. Canad. Inf.*

*Nihil obstat:*

Can. Aemilius CHARTIER

*Censor librorum*

Marianopoli, pridie Nonas Apriles 1925

*Imprimatur:*

† GEORGES, Arch. de Tarona

*Adm. Apost.*

Le 3 avril 1925

HN  
31  
039  
5,71  
1925

# Saint Pierre Canisius

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

SECOND APÔTRE DE L'ALLEMAGNE

1521-1597

---



L'ANNÉE 1521 marque une date mémorable dans l'histoire de l'Église. Luther rompait définitivement avec Rome; Ignace de Loyola, blessé à Pampelune, se relevait pour fonder un Ordre dressé contre le protestantisme; Pierre Canisius enfin voyait le jour, futur membre de l'Ordre nouveau et ennemi-né de l'hérésie naissante.

En une phrase magnifique de sens et de nombre, l'*office* du Saint signale cette coïncidence: *Deo nimirum portendente, quos ille posthac adversarios, quem sacrae militiae ducem esset habiturus*, Dieu révélant par là quels adversaires il aurait et quel chef de la milice sainte. La *leçon* suivante lui confère officiellement un double titre qui crée son plus bel éloge: *Haereticorum malleus et Germaniae Apostolus*, marteau des hérétiques et Apôtre de l'Allemagne (Brév. 27 avril).

Second apôtre, sans doute. Car on sait que le titre de premier apôtre de l'Allemagne revient à saint Boniface.

## Enfance. Jeunesse. Vocation

Ce fut le 8 mai 1521 que Pierre Canisius naquit à Nimègue. Nimègue, en Hollande, faisait alors partie de l'empire germanique. La famille de Pierre était riche et influente. Sa pieuse mère lui fut ravie de bonne heure.

Dans ses *Confessions* qu'il écrivit plus tard (citées par son dernier biographe, l'abbé Cristiani, que nous suivons dans ces pages), il raconte les premières touches de la grâce qui le destinait au sacerdoce: il aimait à voir les images, les statues, les offices de l'église, les cérémonies de la messe qu'il reproduisait ensuite de son mieux devant ses petits

compagnons. Il pratiquait des pénitences, portait le cilice avant même de sentir les graves combats de la chair. Les mauvais camarades cependant ne manquaient pas à l'école. Ils jetèrent le trouble dans son âme, mais ne purent jamais entamer sa chasteté.

A quinze ans, il fut envoyé à l'université de Cologne. Il sut y joindre la piété à la science, grâce surtout à un sage et zélé directeur de conscience. Il prit sa licence ès arts, le 15 mars 1538, puis, indécis encore sur son avenir, s'orienta vers le droit, qu'il alla étudier quelque temps à Louvain. Son père fondait sur lui les plus belles espérances; dans ce but, il lui préparait une fiancée d'un rare mérite.

Dans quelle voie Pierre s'engagerait-il définitivement ? Il n'avait encore que dix-neuf ans, mais possédait une maturité au-dessus de son âge. Sous l'influence de la grâce, il voulut trancher le cas d'un seul coup et brûler ses vaisseaux : le 25 février 1540, il fit le vœu de virginité. La carrière ecclésiastique s'ouvrait devant lui. Ayant soif d'immolation et de dévouement, il chercha, au delà du clergé séculier, l'ordre religieux qui répondrait le mieux à ses aspirations. Il chercha et surtout pria. Nulle grâce ne s'obtient sans la prière. Et quelle plus grande grâce que celle de connaître sa vocation ?

En réponse à ses prières, Dieu le conduisit à Mayence, où se trouvait le bienheureux Pierre Le Fèvre, premier compagnon de saint Ignace. Le Fèvre était considéré par l'auteur des *Exercices spirituels* lui-même comme le plus habile à manier cet instrument de conversion et de sanctification. Dès sa première entrevue avec Canisius, avril 1543, il comprit le trésor de grâces que Dieu avait déposé dans ce jeune cœur. Il lui proposa à l'instant de faire les Exercices au complet, c'est-à-dire, pendant un mois.

Les historiens nous ont conservé le récit des merveilleux changements opérés dans les âmes en ce temps-là par les Exercices de saint Ignace. De nos jours même, nous sommes les témoins d'admirables transformations accomplies en trois jours de retraite fermée. Que serait-ce donc si trente jours leur étaient consacrés ?

Canisius en sortit absolument conquis par leur lumière, leur chaleur et leur puissance. « Je ne puis dire, écrivait-il,

à quel point ces Exercices spirituels ont changé mon esprit et mes sentiments, éclairé mon âme de nouveaux rayons de la grâce céleste, donné à ma volonté une vigueur nouvelle. » Il avait trouvé en même temps l'Institut qu'il cherchait. Le 8 mai 1543, il s'engageait dans la Compagnie de Jésus, récemment fondée; le P. Le Fèvre devenait son maître des novices. « De toutes les faveurs que Dieu m'a accordées, dira-t-il peu avant sa mort, la plus grande à mon sens est celle de ma vocation religieuse. »

### Noviciat. Études. Premiers travaux

Canisius était le premier novice allemand de la Compagnie. Le Fèvre lui traça un règlement de vie et le renvoya à Cologne pour y faire avec un novice espagnol les expériences du noviciat. Dans ces commencements, les noviciats n'avaient pas encore leur parfaite organisation. Les études s'y poursuivaient en partie avec certaines œuvres de charité extérieure. Au milieu de ses études et de ses expériences, Canisius publia une édition des sermons de Jean Tauler; c'était le premier livre imprimé de la Compagnie de Jésus.

Le noviciat grandissait en nombre et en ferveur. Le sénat de la cité en prit ombrage. Ordre fut donné aux novices de se disperser. Les choses néanmoins s'arrangèrent bientôt, et Cologne devint l'un des centres les plus importants de la Compagnie en Allemagne.

Canisius s'avancé à grands pas dans la science des saintes Lettres et dans la patristique. Il était en mesure de combattre victorieusement les protestants, confinés à la Bible qu'ils prétendaient accaparer. Outre la sainte Écriture et les Pères, il approfondissait la théologie scolastique, se nourrissait de la doctrine de l'Ange de l'école, saint Thomas d'Aquin. Il se rendait ainsi capable d'inaugurer en 1544, même avant la prêtrise, cette prédication puissante où nous le verrons remporter de si grands succès. Le sacerdoce lui fut conféré le jour de la Pentecôte, 13 juin 1546.

Malgré sa jeunesse, il fut chargé à trois reprises de renseigner l'empereur Charles-Quint sur le compte de l'archevêque-électeur de Cologne, Hermann von Wied, qui penchait de plus en plus vers le protestantisme et devint même bientôt un danger pour l'Église.

L'année suivante, 1547, il était choisi par Othon Truchsess, cardinal d'Augsbourg, pour aller aider le P. Claude le Jay qui, depuis deux ans, représentait le cardinal au Concile de Trente. Le Concile avait été transféré à Bologne. Canisius y prit deux fois la parole en congrégation particulière. Sur ces entrefaites, le Concile fut suspendu.

Saint Ignace désirait connaître son premier novice allemand. Il l'appela à Rome et, avant de le présenter à la communauté, lui fit faire une retraite de vingt jours. Canisius était au comble du bonheur. « Quelle joie, écrivait-il, d'habiter tous les jours avec tant de frères d'élite, et surtout avec notre vénéré supérieur, le plus saint de tous. »

Le fondateur dut se reconnaître dans ce fils bien-aimé, lorsque, au début de 1548, projetant un collège qu'on lui demandait à Messine, il proposa l'affaire aux Pères de Rome; étaient-ils prêts à partir et à prendre un emploi quelconque? La réponse autographe de Canisius existe encore, elle montre l'humilité profonde et la parfaite obéissance du religieux: il est prêt à aller n'importe où, à faire n'importe quoi: « Il me sera très agréable d'y remplir n'importe quel office, même celui de cuisinier, jardinier, portier, étudiant et professeur de n'importe quelle science... » Et il s'engage par vœu à garder cette attitude à l'égard des supérieurs jusqu'à son dernier jour.

Il fut nommé professeur de rhétorique au collège de Messine. Latiniste distingué, il s'appliqua à y faire fleurir les humanités. Son séjour en Sicile néanmoins ne fut pas long. L'état de l'Allemagne préoccupait le fondateur de la Compagnie. La révolte luthérienne se propageait terriblement. Le duc de Bavière supplia saint Ignace de lui envoyer des théologiens pour son université d'Ingolstadt. Le saint en désigna trois: Le Jay, Salmeron et Canisius. Mais il voulut que celui-ci, avant de se rendre en Bavière, prononçât ses vœux solennels à Rome.

Béni par le pape le 2 septembre 1549, Canisius s'achemina vers la basilique de Saint-Pierre pour se recommander aux saints apôtres Pierre et Paul. Deux jours plus tard, avant de prononcer ses vœux, il revenait à la basilique, et là, prosterné devant le saint Sacrement, il eut comme une vision qui permet de le ranger parmi les précurseurs de la

dévotion au Sacré Cœur de Jésus: « O mon Sauveur, écrivait-il, vous m'avez comme entr'ouvert le Cœur de votre Corps très saint, et il me semblait le voir au dedans. Vous m'avez invité à y boire, c'est-à-dire à puiser en vous les eaux de mon salut, comme dans leur source... »

C'est dans la pieuse église de Santa Maria della Strada, si chère à saint Ignace, que le futur apôtre de l'Allemagne fit sa profession solennelle entre les mains du fondateur de la Compagnie de Jésus.

Canisius, Le Jay et Salmeron, partis de Rome quelques jours après, parvenaient en Bavière vers la fin d'octobre et, le 13 novembre 1549, faisaient leur entrée à Ingolstadt.

### L'Allemagne. L'Autriche. Le catéchisme de Canisius

En ce temps-là, la situation religieuse de l'Allemagne était déplorable. Les neuf-dixièmes des Allemands étaient gagnés à l'hérésie luthérienne ou en voie de l'être. Les princes entraient pleinement dans les vues de l'hérésiarque: une doctrine qui leur faisait secouer le joug de l'empereur, les poussait à s'emparer des évêchés et de leurs richesses, ne pouvait que leur plaire.

Au point de vue des croyances, la confusion chez les protestants croissait sans cesse; les sectes se multipliaient, elles se combattaient les unes les autres. Le principe du libre examen posé par Luther devait nécessairement amener ce résultat. Nous le voyons fleurir plus que jamais de nos jours, malgré les efforts désespérés de plusieurs pour l'*Union*.

Les mœurs luthériennes étaient à l'avenant: ivrognerie, débauche, désordres de toutes sortes se répandaient parmi le peuple. L'autre principe de Luther — la foi sans les œuvres — récoltait là ses fruits les plus certains.

Il faut bien avouer que l'état des catholiques laissait aussi beaucoup à désirer, et c'est ce qui explique la rapide expansion de l'hérésie luthérienne en Allemagne. L'ignorance religieuse était grande dans les masses, même dans le clergé, la foi affaiblie, le relâchement dans les monastères, les lois de l'Église inobservées par les prêtres, grand nombre de paroisses sans pasteurs, les écoles vidées de leurs élèves...

La tâche confiée à Canisius et à ses deux compagnons était rude, immense. Ils s'y portèrent avec leur intelligence

de savants, avec leur cœur d'apôtres. Canisius n'eut d'abord à l'université que quatre ou cinq étudiants en théologie. Le nombre monta bientôt. Il sut en même temps faire aimer la piété: on vit professeurs et élèves assister à la messe, se confesser et communier souvent. Un an après son arrivée, 1550, il était nommé Recteur de l'université. L'année suivante, il déclina le titre honorifique et bien rétribué de Vice-chancelier. Mais voici qu'en 1552, le duc de Bavière étant mort, et son fils refusant de remplir les promesses faites par son père au sujet d'un collège de la Compagnie à Ingolstadt, saint Ignace se vit contraint de rappeler les trois Pères et de les accorder à Ferdinand d'Autriche pour son collège de Vienne.

Plus encore que la Bavière, l'Autriche était ravagée par le protestantisme. Trois cents paroisses autour de Vienne n'avaient pas de prêtres; le clergé ne se recrutait plus; le peuple croupissait dans l'ignorance et la misère.

Canisius arrive. Il enseigne à l'université, visite les prisonniers, prêche dans les églises de la ville avec un succès de plus en plus grand. Son zèle le pousse dans les campagnes d'alentour où les prêtres manquent: enfants, malades, fidèles de tous rangs reçoivent ses instructions.

La réputation de Canisius grandissait chaque jour. Si bien que, le siège de Vienne devenant vacant par la mort du titulaire, mai 1553, le nom de Canisius fut proposé au pape par Ferdinand et le nonce. Sitôt que le Père en fut instruit, il mit tout en œuvre pour écarter de lui cet honneur. Il en avertit saint Ignace et implora son secours.

Le fondateur avait déjà tracé dans ses Constitutions la conduite à tenir en pareille occurrence, et de la part du mis en cause et de la part du Général de la Compagnie. Déterminé à repousser de son Institut les hautes dignités de l'Église, il voulait que dans les efforts faits pour les éloigner à mesure qu'elles se présenteraient, on ne s'arrêtât que devant le commandement formel sous peine de péché, émané de la bouche même du Vicaire de Jésus-Christ.

Jules III comprit cette opposition d'un nouveau genre et déclara ne vouloir rien faire contre la volonté du P. Ignace.

Une deuxième tentative fut faite en 1555 sous Paul IV. Mais lui aussi dut céder aux instances d'Ignace et de Canisius.

La Providence évidemment ne voulait fixer ce grand homme à aucun point particulier, mais en faire l'apôtre de tous les pays allemands.

La question se posait: comment sauver l'Allemagne?

Par ses relations déjà fréquentes avec les évêques et les princes catholiques, Canisius avait compris que le mal essentiel de sa patrie était l'ignorance religieuse. Aussi, à peine arrivé à Vienne, s'était-il mis à la composition de son célèbre *Catéchisme*, sous le titre de *Somme de la Doctrine chrétienne*.

Luther avait pris les devants. Dès 1524, il avait publié son *Grand* et son *Petit catéchisme*. Canisius s'appliqua à le démolir, mais sans le nommer. Il exposait simplement la doctrine catholique, par questions et réponses, avec clarté, force et une parfaite sérénité. Son livre parut en latin au mois d'avril 1555. Le succès fut immédiat: trois éditions se suivirent en quelques mois.

Canisius comprit vite que pour atteindre le peuple, il lui fallait abrégé sa *Somme* et la traduire en langue vulgaire. Il le fit, et tout de suite l'œuvre se répandit avec une rapidité extraordinaire en Allemagne et au dehors, traduite dans un grand nombre de langues. Un siècle plus tard, elle comptait quatre cents éditions. Canisius devenait, comme on l'a dit, « le Docteur de presque toutes les nations ». En Allemagne, son nom était si populaire que, pour s'informer si un enfant savait son catéchisme, on lui demandait: « Sais-tu ton *Canisius*? »

On conçoit la fureur des Luthériens devant le succès d'une œuvre qui sapait à la base l'échafaudage élevé par leur Maître. Les injures de toute sorte à la manière de Luther, les calomnies les plus basses s'acharnèrent sur l'auteur. Canisius en tirait gloire. Toujours charitable, il priait pour ses calomniateurs. Deux ans avant sa mort, il aurait la consolation de recevoir de saint François de Sales, alors âgé de vingt-huit ans, une lettre où le jeune missionnaire racontait qu'il faisait merveille avec le catéchisme du bienheureux parmi les hérétiques du Chablais.

### Fondation de plusieurs collèges

Le catéchisme de Canisius avait doté l'Allemagne d'un manuel doctrinal de premier ordre. Encore fallait-il des mains expertes pour manier l'instrument. Autrement dit, il fallait des clercs solidement formés et de longue main.

C'est pourquoi, Canisius entreprit de fonder dans les pays allemands, sur les points stratégiques, des collèges qui, tout en façonnant une élite pour le monde, prépareraient des jeunes gens pour les grands séminaires, où ils recevraient la dernière formation préparatoire au sacerdoce. Susciter des prêtres nombreux, instruits et vertueux, tel était donc le but qu'il envisageait pour restaurer le catholicisme en Allemagne.

Par là, du reste, il entraît pleinement dans les vues de son supérieur. Saint Ignace avait, dès 1552, fondé à Rome le fameux *Collège germanique*. Il voulait justement préparer une armée de saints et savants prêtres pour délivrer l'Allemagne en pourchassant l'hérésie.

Canisius eut à cœur de lui procurer des élèves. Étant encore à Vienne, il lui envoya en 1554 vingt-deux jeunes Autrichiens. Le succès répondit à l'attente du fondateur. Le P. Brucker, dans son précis d'histoire de la Compagnie de Jésus, nous dit que le Collège germanique eut, de 1552 à 1905, 5,955 élèves, dont 727 Hongrois, les autres Allemands. Sur ce nombre on compte 29 cardinaux, 49 archevêques, (dont 5 princes-électeurs et 21 primats), 285 évêques, et un grand nombre d'administrateurs épiscopaux, de vicaires généraux et de dignitaires d'églises cathédrales et collégiales.

Poursuivant son idée, Canisius fonde en 1554 à Vienne, pour les jeunes nobles, un pensionnat où viendra dix ans plus tard le jeune saint polonais Stanislas Kostka. De Vienne il passe à Prague, en Bohême. Le catholicisme n'y offre plus que des lambeaux de son ancienne splendeur. La création d'un collège de Jésuites à Prague réveille la fureur des sectaires. On ne parle de rien moins que de jeter le P. Canisius dans la Moldau. Il ne laisse pas que de prêcher hardiment dans la ville et même de poser les bases de son collège.

Il fit encore de nombreux voyages à Augsbourg, Vienne, Munich, Ingolstadt où s'achevait la fondation du collège autrefois promis par le duc de Bavière.

Saint Ignace suivait avec bonheur ces travaux du saint homme. Il jugea que le temps était venu de fonder une nouvelle province de l'Ordre pour l'Allemagne et d'y joindre l'Autriche et la Suisse. Le premier provincial était tout trouvé: le P. Pierre Canisius. La lettre d'Ignace le créant provincial était datée du 9 juin 1556. Ce fut l'un de ses derniers actes. Le 31 juillet suivant, il paraissait devant Celui dont il avait tant propagé le nom et la gloire.

#### Ratisbonne. Worms. Augsbourg

Canisius avait trente-cinq ans. A partir de cette époque, il fut mêlé à toutes les affaires concernant la religion dans son pays. Sa sainteté, sa science, son talent oratoire, sa prudence, son énergie au travail l'imposaient à l'attention des évêques et des princes.

En 1556, il est mandé à la diète de Ratisbonne par Ferdinand I<sup>er</sup>. Il y joue un rôle important. Outre cela et bien que fatigué, on le fait prêcher quatre fois par semaine, pendant l'Avent, à la cathédrale. Une foule énorme ne se lasse pas de l'entendre.

Un grand *Colloque* entre catholiques et protestants est convoqué à Worms pour le mois d'août 1557. Le P. Canisius est l'un des champions de la théologie catholique, Mélancthon celui des théologiens protestants.

Mélancthon débuta dès la première séance par une sortie des plus violentes contre l'Église catholique et en particulier contre les décisions du Concile de Trente. Il donnait par là le ton aux autres députés luthériens. Canisius répondit avec modération. « Une mauvaise cause, dit-il, est toujours défendue par des injures. » Puis il exposa sagement l'attitude de l'Église à l'égard des Écritures et des saints Pères. La discussion progressait. On posa aux Luthériens une question où, pour répondre, il aurait fallu qu'ils s'entendissent entre eux. C'est le contraire qui naturellement arriva et qui mit fin au Colloque.

Canisius écrivait au P. Laynez: « Le Seigneur n'a pas voulu que ce Congrès fût complètement infructueux. Et

d'abord, il a servi à montrer la concorde insigne qui règne entre les catholiques... Le Seigneur a envoyé, au contraire, chez nos adversaires, un esprit de confusion. Ils n'ont pu se mettre d'accord ensemble. »

De Worms Canisius se rendit à Fribourg-en-Brisgau, où il jeta, janvier 1558, les fondations d'un collège de la Compagnie. Le cardinal Otto Truchsess l'attendait à Dillingen pour lui faire accepter la haute direction de la nouvelle université. Après une entrevue avec Ferdinand, qui succédait à son frère Charles-Quint à la tête de l'empire, il partit pour Rome afin de prendre part à l'élection du successeur de saint Ignace.

La Congrégation générale qui s'ouvrit le 19 juin était la première du nouvel Ordre. L'élection du Général se fit le 2 juillet. Le discours qui précède toujours l'élection fut prononcé par Canisius. Le P. Laynez fut élu. La Congrégation procéda ensuite à l'examen des Constitutions et de l'organisation de la Compagnie. Elle confirma l'œuvre entière du saint fondateur.

Au mois d'août, Canisius accompagna le nonce Mentuati en Pologne, y prépara les esprits à la fondation ultérieure de différents collèges. Revenu en Allemagne, il fut mandé à Augsbourg pour assister à la diète d'empire.

Son influence s'exerça d'abord sur l'empereur, alors en conflit avec le pape Paul IV, puis sur les évêques pour les amener à exécuter les réformes urgentes que le Concile de Trente avait décrétées. Plusieurs projets de collèges furent aussi élaborés de concert avec eux.

C'est à Augsbourg même que notre Saint exerça plus spécialement le ministère de la prédication. A la demande du cardinal Otto Truchsess, il fut nommé par Laynez prédicateur officiel de la cathédrale d'Augsbourg. Sept années durant (1559-1566), il resta en fonction, sans cesser d'être provincial.

Il était admirablement préparé à ce rôle. De taille un peu au-dessus de la moyenne, plutôt élancée, son visage plein d'expression, ses yeux vifs, les traits fins, le front élevé, la bouche à demi-cachée derrière une barbe courte et épaisse, il avait une allure digne, noble, une parole lente et agréable, sauf quand l'indignation contre l'erreur et le vice la faisait

âpre et tranchante. Au-dessus de ces dons brillèrent ses facultés intellectuelles, la belle culture de l'humaniste, la science profonde du théologien, mais plus encore le reflet de la sainteté répandu sur tous ses traits, le zèle immense qui le dévorait en présence d'âmes à conquérir pour Jésus-Christ.

La ville d'Augsbourg avait été l'une des premières à passer au protestantisme. Elle ne contenait alors qu'une petite minorité de catholiques, sept à huit mille au plus contre soixante-douze mille protestants.

L'office de prédicateur n'était pas une sinécure: sermon tous les dimanches et jours de fêtes, trois fois par semaine pendant l'Avent et le Carême, sermon tous les jours pendant l'octave du Saint-Sacrement. La réputation de l'orateur attira les foules. Il ne les ménageait pourtant point: le luxe, la mollesse, la luxure et l'ivresse, ainsi que les grandes vérités éternelles formaient la trame de ses prédications. Au bout de quelques mois, neuf cents personnes étaient déjà revenues à l'Église catholique. La cité changeait peu à peu de face. Après le jubilé de 1561, le cardinal Truchsess écrivait: « La ville n'a pas eu un semblable renouveau religieux depuis cent ans. L'affluence aux sacrements et la participation aux processions a été prodigieuse. Le nombre des catholiques grandit de jour en jour. »

Canisius n'avait garde d'oublier ce qu'il devait aux *Exercices spirituels* de saint Ignace. Il les proposait à l'élite des catholiques, qui en sortaient transformés pour le reste de leur vie. Il s'en servait encore auprès des jeunes gens, dans l'étude de leur vocation. Et nombreux furent les jeunes gens et les jeunes filles que sa direction éclairée conduisit au sacerdoce ou à la vie religieuse.

#### Au Concile de Trente. A la diète d'Augsbourg

Le Concile de Trente, transféré à Bologne, avait été suspendu en 1547. Le pape Pie IV le reprit à Trente en 1562. Le cardinal Hosius, nommé président et légat du Pape au Concile, réclama la présence de Canisius.

Dans l'un des discours qu'il prononça devant l'assemblée, le Jésuite traita de la question très controversée de la com-

munion sous les deux espèces. Appuyé sur des raisons d'ordre pratique, il crut pouvoir la conseiller en certaines circonstances, afin de retenir plus sûrement les catholiques dans la foi, y ramener aussi nombre d'égarés. Le Concile remit la question à la décision du Pape qui, de fait, en 1564, accorda le « calice laïque », comme on disait alors, à certaines provinces d'Allemagne. Mais, deux ans plus tard, saint Pie V dut révoquer cette concession, à cause des inconvénients et même des scandales qu'elle entraînait avec elle.

Augsbourg réclamait son prédicateur. Canisius put y retourner au mois d'août. Au mois de février suivant, 1563, il fut appelé à Inspruck par l'empereur Ferdinand. Toujours défiant à l'égard du Concile de Trente, mal conseillé par plusieurs qui voulaient le faire intervenir dans les décisions du Concile, on pouvait craindre de sa part une démarche fatale. C'est alors que parut la grande force de médiation de Canisius. Il sut si bien exposer au monarque les motifs qu'il avait de laisser toute liberté au Concile et de se mettre, au grand dépit des ennemis de la foi, en parfait accord avec le Souverain Pontife, que le cardinal Morone, envoyé par le Pape pour négocier avec l'empereur, trouva le terrain admirablement préparé pour l'entente finale.

C'est cette rencontre de l'Empereur, du Cardinal et du Jésuite, qui est représentée sur la couverture de ce tract.

Canisius prit part à la deuxième Congrégation générale de l'Institut, réunie à Rome en 1565 après la mort de Laynez, et qui élut pour son successeur l'ancien duc de Gandie et vice-roi de Catalogne, saint François de Borgia.

Après la Congrégation, le Pape entretint Canisius des intérêts religieux de l'Allemagne. Il lui confia la mission difficile de faire accepter les décrets du Concile de Trente. Sans titre ni prérogatives de nonce, Canisius serait un envoyé secret du Saint-Siège. Il obéit sans hésiter. Ce furent des mois de rude labeur, de voyages incessants, parfois à travers des régions entièrement luthériennes où il y avait danger pour un catholique, un Jésuite surtout, de se montrer.

Le mois de mars 1566 ramena le Saint à Augsbourg. Une nouvelle diète s'ouvrait. Maximilien II avait succédé

à Ferdinand Ier et saint Pie V à Pie IV. Le légat du Pape était le cardinal Commendone. Les séances de la diète n'empêchèrent pas Canisius de reprendre à Augsbourg ses prédications. Il y retrouva son magnifique auditoire. Ses sermons sur la Passion du Sauveur pendant la Semaine sainte produisirent une impression extraordinaire. Les confessionnaires étaient assiégés. Tout le monde se préparait avec ferveur à l'accomplissement du devoir pascal.

Pendant la diète progressait. Vint un moment où l'on crut que l'entente avec Rome allait se rompre: rupture peut-être irréparable. Canisius parut encore une fois le grand conciliateur. Les États catholiques acceptèrent définitivement les décrets du Concile de Trente: ils entraient par là dans les voies de la vraie Réforme. « De ce moment, a écrit Ranke, commence une vie nouvelle pour l'Église catholique en Allemagne. » On peut dire que l'Allemagne venait d'être conservée à l'Église.

L'une des œuvres les plus importantes que Canisius accomplit à cette époque, fut la réfutation des *Centuries de Magdebourg*, histoire ecclésiastique faite par des protestants. Elle devait son nom à la division de l'ouvrage en périodes de cent années chacune. Les quatre premières centuries avaient été composées à Magdebourg. De là le nom de *Centuriateurs de Magdebourg* donné aux auteurs.

Canisius fut chargé par le Pape et saint François de Borgia de réfuter ce travail qui n'était qu'un arsenal de préjugés, d'erreurs, de mensonges dirigés contre l'Église catholique. Pour lui laisser plus de temps, le Général lui enleva le fardeau du provincialat. Le premier volume vit le jour en 1571. Il ne traitait que de l'histoire évangélique de saint Jean-Baptiste le Précurseur. Les approbations les plus élogieuses lui furent prodiguées. Six ans après parut le deuxième volume. C'était un traité magistral sur la Mère du Sauveur.

A propos de ces deux ouvrages, disons en passant que la dernière Bibliographie de la Compagnie de Jésus consacre trente-huit pages in-quarto à la seule énumération des œuvres de Canisius et de leurs différentes éditions, et encore cette liste est-elle incomplète.

Mais la santé de l'auteur était en cause. Il fallut lui retirer la tâche de poursuivre la réfutation des Centuriateurs. Baronius s'en chargera quelques années plus tard dans les douze volumes de ses *Annales ecclésiastiques*.

### Rome. Ratisbonne. Landshut

Au milieu de ces travaux, Canisius avait été député à Rome en 1568 pour une assemblée des représentants de la Compagnie. Il eut le bonheur d'y rencontrer saint Philippe de Néri et le cardinal Baronius.

Un autre saint habitait alors la Ville éternelle: le jeune Polonais, Stanislas Kostka. Fuyant sa famille qui s'opposait à sa vocation, il était venu, l'année précédente, se jeter aux pieds de Canisius à Dillingen. Il sollicitait son entrée dans la Compagnie de Jésus. Le provincial le fit partir pour Rome avec deux autres postulants et des lettres de recommandation pour saint François de Borgia.

Stanislas était au noviciat de Saint-André. Canisius vint, le 1er août, donner une conférence aux novices. Elle roula sur la préparation à la mort: commencer chaque mois, disait le Père, comme si c'était le dernier. Au sortir de la salle, Stanislas déclara que la conférence avait surtout été pour lui et que ce mois d'août était le dernier de sa vie. Rien ne l'annonçait pourtant. Mais le 10 août un mal étrange le saisit. Il demanda les derniers sacrements, disant qu'il avait prié la bienheureuse Vierge Marie de l'appeler à elle le jour de son Assomption, et qu'il espérait bien être exaucé. De fait, le 15 août au matin, l'aimable saint allait assister au triomphe de sa Mère.

Ce fut en ce temps-là que saint Pie V voulut élever au cardinalat le P. Canisius. Il fallut encore remuer ciel et terre pour écarter cette nouvelle dignité. Le saint Pontife se laissa fléchir par les prières de l'humble Jésuite.

Une diète nouvelle allait se tenir à Ratisbonne en 1576. Le cardinal Morone, légat apostolique, s'empressa d'y amener Canisius. La diète montra, d'une part, les protestants plus divisés que jamais, de l'autre, les catholiques plus unis, plus fermes, plus résolus. C'était en grande partie l'œuvre du Saint et de ses frères. Un prêchant l'a-

vouait: « Il est hors de doute que c'est uniquement aux Jésuites qu'il faut attribuer l'état stationnaire et, dans beaucoup de territoires, le recul de l'Évangile » (Évangile luthérien). Par ailleurs, on lisait dans un traité anonyme de cette époque: « Tout catholique doit une éternelle reconnaissance à la Compagnie de Jésus, sans laquelle, à voir les choses de nos yeux humains, le catholicisme eût été balayé du sol du Saint-Empire. »

Au début de 1577, Canisius fut envoyé à Landshut en Bavière pour y prêcher le carême. Il y reviendrait les deux années suivantes. Landshut était le lieu de résidence du prince Guillaume, fils aîné et héritier présomptif du duc de Bavière, Albert V. Si ce prince est connu dans l'histoire sous le nom de Guillaume V *le Pieux*, c'est grâce au P. Canisius. Il aimait les Jésuites, vénérait surtout le Père. Il se mit à son école. Il en obtint un règlement de vie, un programme d'action que dès l'année 1579, à la mort de son père, il entreprit de réaliser de point en point, pour le plus grand bonheur de son peuple et le triomphe de la sainte Église.

#### A Fribourg en Suisse. Dernières années. Mort

Vers la mi-novembre 1580, le P. Canisius reçut ordre de partir pour Fribourg. La Suisse avait souffert autant que l'Allemagne de l'agitation protestante. C'est Zwingle qui avait donné, à Zurich, le signal de la révolte contre Rome, à peu près en même temps que Luther à Wittemberg. Plus tard, Calvin faisait de Genève un des châteaux-forts du protestantisme. La plupart des cantons étaient envahis. Celui de Fribourg et trois ou quatre de ses voisins avaient opposé une magnifique résistance.

L'espace nous manque pour raconter tout ce que Canisius accomplit à Fribourg: la fondation d'un collège, ses prédications pendant sept ans, l'enseignement du catéchisme dans les écoles de la ville et des villages d'alentour. Il était tellement aimé du peuple et du clergé, que chaque fois qu'il fut question de son départ, la résistance fut si vive qu'elle réussit à le garder. Une lettre disait: « Nous n'avons pas

dans nos églises la dépouille mortelle d'un seul saint. Nous en aurons au moins une si ce saint homme vient à mourir dans nos murs. » Le bon Dieu leur réservait en effet cette relique.

Nous passons immédiatement aux derniers jours du saint religieux. Au mois de décembre 1597, il sentit que la mort approchait. Le 21, après une nuit consacrée aux plus doux entretiens avec son Dieu, il reçut la sainte communion en viatique suivie de l'Extrême-Onction. Il souriait à ceux qui l'approchaient et disait tout heureux : « Nous nous en allons ! »

De fait, dans l'après-midi vers trois heures, il expira doucement, pendant qu'on récitait les psaumes de la Pénitence. C'était le 21 décembre 1597. Il était âgé de soixante-seize ans.

La ville entière prit le deuil. Elle prodigua au mort les marques de sa vénération et lui fit des funérailles comme on n'en fait qu'aux saints.

L'œuvre de Canisius fut immense. On a pu dire que par ses écrits, ses prédications, ses légations, par les collèges qu'il multiplia, par sa sainteté enfin qui faisait passer au travers de toutes ses entreprises le souffle divin, l'œuvre de Luther qui menaçait de faire perdre à jamais l'Allemagne à l'Église fut enrayée, l'Allemagne était sauvée.

C'est donc à bon droit qu'on l'a appelé le second Apôtre de l'Allemagne. Béatifié par Pie IX le 20 novembre 1864, il vient de recevoir les suprêmes honneurs de la canonisation.

# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets  
variés et instructifs

- |   |  |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i>  | Sir Lomer GOUIN<br>MM. TELLIER et LANGLOIS<br>Mgr PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire</i>   | R. P. LECOMPTE, S.J.                                     |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i>   | R. P. MARION, O.P.                                       |
| 4. <i>Le bon Journal</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.                                  |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i>  | R. P. LECOMPTE, S.J.                                     |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>                                    | C.-J. MAGNAN   |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.                                  |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i>                                | B. P.  |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>                            | Omer HÉROUX  |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i>                                     | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J.                                |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i>                                       | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.                                  |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>   | Euclide LEFEBVRE   |
| 13. <i>Le Cinéma corrompue</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.                                  |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i>                              | R. P. CHOSSEGROS, S.J.                                   |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>  | Georges HOGUE  |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i>   | R. P. LECOMPTE, S.J.                                     |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>   | Le cardinal BÉGIN  |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i>                | Une RELIGIEUSE   |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>  | R. P. LECOMPTE, S.J.                                     |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>   | BENOIT XV  |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i>   | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J.                                |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i>                                    | R. P. JOYAL, O.M.I.                                      |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i>                                  | Général DE CASTELNAU                                     |
| 24. <i>La Formation des Élités</i>  | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.                                 |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i>   | XXX  |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i>                                | Une RELIGIEUSE   |
| 27. <i>Jeanne Mance</i>   | R. P. Antoine DRAGON, S.J.                               |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i>   | Abbé Émile DUBOIS  |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i>                                       | XXX  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i>   | R. P. BARBARA, S.J.                                      |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i>  | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J.                                |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i>  | R. P. d'ORSONNENS, S.J.                                  |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>                            | R. P. d'ORSONNENS, S.J.                                  |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>                         | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.                                  |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i>                          | Une RELIGIEUSE   |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i>  | Une RELIGIEUSE   |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i>   | C. DE BEUGNY   |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i>   | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.                              |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>   | Abbé Clovis RONDEAU                                      |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i>                                       | R. P. DELAPORTE, S.J.                                    |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i>                                       | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J.                                |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i>                                     | Abbé P.-E. GAUTHIER                                      |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i>   |  |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i>               | Abbé Clovis RONDEAU                                      |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i>                                 | F. ANANIE, F.S.G.  |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i>                                      | R. P. LECOMPTE, S.J.                                     |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>                           | S. S. PIE XI   |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.                                  |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.                              |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i>                                 | Frère X...   |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE  |

## L'ŒUVRE DES TRACTS

51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> . . . . .	R. P. LATOUR, O.M.I.
52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> . . . . .	Un AMI DE L'ŒUVRE
53. <i>La Croisade des temps modernes</i> . . . . .	Abbé Clovis RONDEAU
54. <i>Mère Marie-Anne</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> . . . . .	Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th
56. <i>Contre le travail du dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> . . . . .	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafèche</i> . . . . .	R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> . . . . .	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i> . . . . .	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> . . . . .	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Cansius</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.

\*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

### BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal  
TÉL. AMHERST ★2191

## Semaines sociales du Canada

V<sup>e</sup> SESSION — SHERBROOKE 1924

# La Propriété

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 320 pages, \$1.50; \$1.60 franco

### AUTRES VOLUMES PARUS

I — MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i> . . . . .	\$1.60 franco
II — QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i> . . . . .	2.35 »
III — OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i> . . . . .	1.60 »
IV — MONTRÉAL, 1923, <i>La Famille</i> . . . . .	1.60 »

### EN VENTE

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal  
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec